

MANIFESTE POUR LE SOCIALISME

PREMIERS ÉLÉMENTS DU DÉBAT

Depuis quelques mois déjà, la première édition du *Manifeste pour le socialisme* est diffusée. Elle présente les contours d'une France socialiste, les lignes forces du système politique de la dictature du prolétariat. Elle trace la perspective du socialisme pour notre pays. Il s'agit là d'une première édition, de propositions qui sont à discuter, à partir desquelles la plus large confrontation de points de vue permettra l'enrichissement. En effet, il serait contradictoire avec ce projet lui-même de vouloir le figer aujourd'hui pour toute la durée de ce qui nous sépare de sa réalisation concrète. Mais il est important, et pour l'avancée même du processus révolutionnaire dans notre pays, qu'il devienne toujours plus largement objet de discussion, de suggestions, dans la classe ouvrière, dans le peuple. C'est à cette condition que la perspective du socialisme deviendra plus vivante, plus concrète, plus mobilisatrice.

AU SUJET DES COMMUNAUTÉS DE BASE

Mais déjà le débat s'est engagé. A propos des communautés de base, d'abord, des structures de base du système politique de la dictature du prolétariat. Notons d'abord que l'emploi de ce terme se fait au sens où l'entendait Engels, quand il envisageait justement la future société socialiste, issue du monde d'exploitation et de misère que constituait déjà le capitalisme à son époque. Il s'agit bien de communautés politiques, lieux de participation complète des masses à l'exercice du pouvoir, lieux où se définit la politique du pays. Cela implique nécessairement des communautés organisées, structurées, de dimensions telles qu'elles permettent à la fois l'expression du point de vue de chacun et la centralisation d'un point de vue qui reflète celui de la communauté dans son ensemble. Mais dans la mesure où la communauté de base prend en charge, non seulement les tâches d'ensemble de la société, mais aussi la gestion de ses propres affaires, elle est aussi organisée en vue d'assurer l'exécu-

tion des décisions qu'elle prend, leur application. Mais avant de préciser plus avant, sans doute faut-il ne pas perdre de vue que l'appellation, la constitution de ces structures de base de la société socialiste viendront directement du mouvement révolutionnaire, de l'initiative des masses. Et sans doute est-il difficile d'imaginer dans une phase de calme relatif dans la lutte de classe, combien la capacité d'initiative créatrice des masses se trouve développée quand les conflits de classe s'aiguisent, quand les contradictions de classe s'accroissent, quand l'enjeu de la lutte se marque avec une grande netteté et à large échelle. Cette structure de base dont parle *Le Manifeste*, ce seront bien les masses qui la choisiront. Et s'il n'est pas possible aujourd'hui, et pour cause, de la décrire avec précision, elle n'en correspond pas moins à une exigence fondamentale de socialisme : exigence que les masses définissent elles-mêmes la politique, et ne se contentent pas de l'approuver après coup. C'est bien pour cela que ces structures de base sont absolument indispensables, et jouent un rôle déterminant dans la société socialiste. Lieux d'organisation des masses à la base de la société, lieux d'appropriation de la politique par les masses, lieux de propositions, de décisions, d'administration, de confrontation des points de vue, elles jouent un rôle irremplaçable.

Mais une nouvelle question surgit ici : comment cet ensemble de communautés de base peuvent-elles constituer un tout cohérent, une unité ? Et comment la classe ouvrière exerce-t-elle, y compris dans ce cadre, sa direction ?

Il serait complètement erroné de penser que chaque communauté de base doit être tournée vers la définition de ses propres intérêts particuliers. En effet, cela conduirait à concevoir l'ensemble des communautés de base comme une fédération d'intérêts particuliers, ce qui rentre en contradiction directe avec l'unité du prolétariat, et la construction d'une société socialiste, en marche vers le communisme. C'est que, d'une part, chacune de ces communautés prend en charge les tâches d'ensemble de la société. Elle est donc nécessairement tournée vers la définition de l'intérêt d'ensemble du prolétariat et de ses alliés dans la construction du so-

Le Manifeste pour le socialisme

cialisme. Et d'autre part, si elle administre ses propres affaires, c'est en rapportant cette gestion aux exigences d'ensemble. Ce fonctionnement en même temps qu'il assure la participation active des masses à l'élaboration des choix collectifs, est une condition importante de dégraissage de l'appareil administratif central, qui n'a pas à prendre en charge ces tâches d'administration locale qui sont directement assumées par les travailleurs dans le cadre local.

Et ces structures de base, constitutives de l'État de dictature du prolétariat, si elles sont organisées et n'ont donc rien à voir avec ce qui ne serait qu'un agrégat, ne sont pas non plus constituées sur la base d'un amalgame de classes : c'est évidemment la classe ouvrière qui y exerce sa direction, et l'ensemble de la classe ouvrière, y compris bien entendu les travailleurs immigrés. Ainsi, l'affirmation du rôle dirigeant de la classe ouvrière exige que les communautés de base ne correspondent pas mécaniquement à la population telle qu'elle est répartie géographiquement aujourd'hui. Cela signifie concrètement que les ouvriers sont surreprésentés : présents à la fois dans les communautés de base qui correspondent aux lieux de production, et à celles qui correspondent aux quartiers. Par ailleurs, les ouvriers vont à la campagne pour aider les paysans à organiser progressivement les transformations socialistes nécessaires et possibles, et, en association très étroite avec les paysans pauvres, dirigent les communautés de base. La direction de la classe ouvrière passe donc nécessairement en partie par la direction des communautés de base, lesquelles, dans leur ensemble constitué en un tout, constituent bien pour une part ce par quoi s'exerce l'État de dictature du prolétariat.

Mais ces communautés de base ne fonctionneront pas sans luttes, en lieux de définition de la politique d'ensemble par les masses. Luttés contre les points de vue qui tireront en arrière par rapport à la nécessité de développer les éléments du communisme en lutte contre les points de vue qui tendront à vouloir aller de l'avant sans suffisamment tenir compte des conditions objectives.

Et c'est bien dans la résolution de ces conflits, dans la résolution de ces contradictions, qui ne manqueront pas de survenir, que la classe ouvrière poursuivra sa propre éducation, et renforcera sans cesse ses capacités à diriger, à surmonter les obstacles, à remporter des victoires. La destruction de l'État bourgeois, la Révolution prolétarienne victorieuse auront bouleversé les rapports de force entre les classes, auront libéré de façon extraordinaire la capacité d'initiative des masses. Et c'est bien dans ces communautés de base que celle-ci pourra se développer sans entraves, c'est bien là que les masses pourront, à très large échelle, s'approprier véritablement la politique.

Mais ne demeure-t-il pas un danger d'autarcie, de repli sur soi de ces communautés ? Sans doute ce danger existe-t-il mais l'organisation d'ensemble de la société socialiste donne des armes suffisantes pour le conjurer. Si ces structures de base sont bien des lieux d'initiative où les masses font la politique du pays, contribuent directement à l'élaboration des tâches d'ensemble, des choix d'ensemble, elles ne forment pas des îlots isolés. La démocratie directe qui s'exerce ainsi se situe dans un cadre plus large, centralisé. Ce n'est pas chaque communauté de base qui décide isolément, qui débat isolément. Mais elle participe activement à l'élaboration d'un projet commun à l'ensemble de la société et cela dans un cadre centralisé.

LA DIRECTION DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Mais une autre question donne lieu parfois à un certain scepticisme : la classe ouvrière sera-t-elle vraiment en mesure de diriger en tout ? Quels moyens aura-t-elle pour cela ? Qu'est-ce qui garantit qu'elle pourra effectivement assurer cette direction ?

Sur ce point, il est nécessaire de se garder de tout point de vue mécaniste qui consisterait à imaginer les conditions de direction de la classe ouvrière dans la société socialiste à

partir de son degré d'organisation actuel, à partir de sa situation actuelle, à partir de son unité actuelle. Ce serait perdre de vue que la classe ouvrière se trouvera confrontée aux tâches de direction de la société socialiste au terme d'un processus au cours duquel elle aura vaincu politiquement le révisionnisme et l'aura emporté sur la bourgeoisie. Son expérience de la lutte anti-capitaliste plus que centenaire aura puissamment contribué à forger son unité.

— Dans notre pays, la classe ouvrière est nombreuse, éduquée, elle constitue la classe la plus représentative de la société. La bourgeoisie a été contrainte de les laisser s'assimiler des techniques, un savoir-faire, et des connaissances, fussent-elles marquées d'une empreinte de classe bourgeoise et nécessairement très partielle. Toutefois, cela renforce l'aptitude de la classe ouvrière à prendre en mains la direction dans la construction du socialisme. De ce point de vue, il s'agit là de conditions très favorables à l'édification du socialisme.

— Sans doute faudra-t-il résoudre un ensemble de problèmes complexes dès la victoire de l'insurrection. Mais dès le lendemain de cette victoire, l'acuité des contradictions entre le peuple et ses ennemis entraînera très largement la classe ouvrière dans la lutte pour construire le socialisme. L'enjeu de la lutte apparaîtra alors très nettement et dans ces conditions, les capacités d'initiative, les capacités d'apprendre, la vigilance de la classe ouvrière se trouveront décuplées d'une façon qu'il est sans doute difficile d'imaginer dans une situation où les contradictions de classe ne se manifestent pas ouvertement. Le point est très important. Ce sont alors des millions et des millions d'ouvriers qui seront progressivement entraînés dans une activité consciente, qui prendront leur place dans les tâches de construction du socialisme, qui seront à l'initiative dans la marche en avant vers le communisme. Sans doute y aura-t-il alors énormément à apprendre pour mieux maîtriser les lois de développement de la société socialiste. Tout ne sera pas donné d'emblée, mais la puissante sollicitation de la lutte de classe contribuera fortement à surmonter obstacles et difficultés.

— Si tout n'est pas donné d'emblée, si la direction de la société est à conquérir par la classe ouvrière, celle-ci s'assimilera assez rapidement, par son expérience directe de résolution des contradictions, les lois qui président au fonctionnement de la société socialiste. Certes, l'ensemble de la classe ouvrière n'aura pas un degré d'activité et de conscience égal ; son avant-garde constituera le parti communiste, instrument irremplaçable pour l'exercice par la classe ouvrière de sa dictature. A quelles conditions le parti de la classe ouvrière, le parti de type nouveau qui aura entraîné les masses dans la lutte et dans la victoire de la Révolution, jouera-t-il véritablement son rôle ?

Pour comprendre ce rôle idéologique et politique, il est nécessaire de le rapporter aux conditions spécifiques qui sont celles de notre pays. La classe ouvrière constituée, et de loin la classe la plus nombreuse. Elle possède déjà et possèdera plus encore au moment où elle sera confrontée aux tâches de construction du socialisme dans notre pays, une expérience politique, une expérience dans les tâches de production très importantes. Ainsi son poids relatif dans la société sera-t-il considérable, et son aptitude à participer, très largement aux fonctions d'État sera-t-elle dès l'abord très développée. Ainsi, dès l'insurrection victorieuse, et de plus en plus largement, des couches larges de la classe ouvrière seront en mesure de participer activement aux tâches de gestion de l'État et d'y associer les autres couches du peuple.

LE RÔLE DU PARTI COMMUNISTE

Le parti n'aura bien évidemment pas pour fonction d'assurer à lui seul les tâches de gestion de la société. Les choix à faire, les positions à prendre, les orientations à trancher, ce sont les masses elles-mêmes qui en décideront ; sinon, cela signifierait la négation d'une exigence fondamentale et du caractère essentiel du fonctionnement de la société socialiste. C'est pourquoi le parti du prolétariat luttera de façon

incessante afin que des couches sans cesse nouvelles de la classe ouvrière prennent une part plus active dans la direction du pays, participent plus consciemment à la lutte de classe, à la poursuite de la Révolution. Comme le précise très nettement *Le Manifeste*, « la vigilance acquise par la classe imposera au parti de ne pas confondre son rôle avec celui de la classe toute entière ». Le rôle du parti n'est pas non plus de se constituer en une force qui se suffirait à elle-même et prétendrait formuler les choix qui correspondraient à l'intérêt objectif de la société socialiste dans son ensemble. Là encore, ce serait contradictoire avec le principe même de fonctionnement de cette société. Le parti, pour jouer véritablement son rôle d'avant-garde, ne doit en aucune façon se figer en une institution, qui en viendrait à se couper de la classe ouvrière et gérer en son nom la société socialiste. Mais, délimiter ainsi ce que ne doit pas être la fonction du parti ne conduit nullement à minimiser son rôle qui est essentiel, irremplaçable.

La fonction fondamentale du parti est bien avant tout, comme le précise *Le Manifeste* d'« unir la pratique concrète de direction de la société par la classe ouvrière à la théorie révolutionnaire qui en éclaire le chemin ». Si cette fonction de direction politique et idéologique n'était pas assumée, la lutte d'idées qui accompagne nécessairement l'exercice du pouvoir par la classe ouvrière, conduirait au maintien et au développement des conceptions bourgeoises héritées de l'ancienne société. C'est de leur confrontation avec « l'expérience accumulée du prolétariat international » que les idées révolutionnaires se trouvent renforcées et peuvent l'emporter.

Concrètement, dans la société socialiste, les communistes qui constituent l'avant-garde de la classe ouvrière, sont présents sur les fronts les plus difficiles, sont les plus actifs, les plus clairvoyants dans la lutte de classe, dans la continuation de la Révolution.

Et chaque lutte nouvelle promet de nouveaux éléments qui viennent renforcer le parti du prolétariat. Mais s'ils sont les plus actifs, les plus dévoués — et cela, ce sont les masses qui en jugent —, les communistes luttent

pour que s'exerce de plus en plus largement la direction de la Révolution qui se poursuit, par la classe ouvrière. Si celle-ci doit diriger en tout, cela n'est pas donné totalement d'emblée, spontanément ; cela donne lieu à lutte dans laquelle le parti joue nécessairement un rôle essentiel. Ainsi, le parti, s'il participe très activement au débat d'idées qui traverse la société socialiste, en assure l'impulsion en liaison étroite avec l'ensemble de la classe ouvrière et veille à ce que toutes les énergies, toutes les potentialités existant dans la classe ouvrière et dans les masses soient libérées. C'est à cette condition qu'il peut véritablement remplir ses fonctions et guider la classe ouvrière et les masses dans une marche consciente vers le communisme. Éclairer les choix, les rapporter à l'objectif stratégique, entraîner de plus en plus largement l'ensemble de la classe ouvrière et du peuple dans la construction du socialisme, telles sont bien les exigences auxquelles se trouvera nécessairement confronté le parti de type nouveau dans la société socialiste. Dans ces conditions, le parti de type nouveau que se sera forgé la classe ouvrière, constituera l'arme par laquelle, dans les luttes qu'elle mènera, la classe ouvrière, dans son ensemble, s'appropriera de plus en plus complètement le pouvoir. Jusqu'au point où les différences de classe étant supprimées, s'ouvrira l'ère du communisme. Mais si le parti lutte, dans la phase de transition du capitalisme au communisme, pour que la classe ouvrière et les masses s'emparent sans cesse davantage des questions d'ensemble à trancher, cela signifie concrètement qu'il renforce la capacité des masses à diriger, en éclairant la marche vers le communisme. Loin alors de se substituer aux masses ou de prétendre trancher à leur place, le parti leur donnera tous les moyens pour décider consciemment des choix collectifs qui engageront l'avenir et rapprocheront du communisme. Ainsi, assimilant sans cesse plus profondément les lois d'édification d'une société socialiste, la classe ouvrière, éclairée dans sa marche par un parti communiste de type nouveau, conduira l'ensemble de la société dans l'œuvre consciente de sa propre transformation et de la transformation de la nature. Certes, fondamentalement, c'est la mobilisation des masses, leur ini-

tiative, leurs luttes qui conditionneront cette marche en avant. Sans cette initiative des masses, sans leur participation active et prépondérante à l'élaboration des décisions, la marche en avant de la société socialiste se trouve très gravement hypothéquée...

Ces premiers éléments du débat engagé autour du *Manifeste* sont bien loin d'épuiser ces premières questions posées, et laissent ouvertes beaucoup d'autres questions relatives au système politique de la dictature du prolétariat. Quelles sont les conditions d'une véritable démocratie pour les masses ? Quel est le contenu de cette démocratie ? Comment comprendre la contrainte démocratique ? Qu'en est-il de la liberté pour les masses ? Comment envisager les rapports de la collectivité et de l'individu ? Comment envisager la résolution des contradictions avec l'ennemi de classe ? Comment lier démocratie directe et délégation ? Qu'est-ce qui garantit que ne se formera pas une nouvelle couche privilégiée ? A quoi correspond la nécessaire centralisation ? Quelles sont les tâches fondamentales de la société socialiste ? L'approfondissement de la réponse à ces questions est lié au débat qu'il faut poursuivre et élargir aujourd'hui. ■

manifeste

pour le socialisme

**PARTI COMMUNISTE RÉVOLUTIONNAIRE
Marxiste-Léniniste**

8 F + 2 F de port

ABONNEZ VOUS A FRONT ROUGE

POUR LA FRANCE

	PLI NORMAL	PLI FERMÉ
6 MOIS	30 F	50 F
1 AN	50 F	100 F

POUR L'ÉTRANGER : Écrire au journal.

BP 68 - 75 019 PARIS
CCP 31 191 14 LA SOURCE

DEMANDE DE CONTACT AVEC LE PCRml

Nom
Prénom
Profession
Adresse
A envoyer à «FRONT ROUGE BP 68-75019 Paris»